

RÉSUMÉ — EXTRACT

Béla Varjas: *The Education of Librarians.*

The education of librarians has been a neglected question in the past in Hungary. The only significant initiation in this matter were the two courses of instruction, each of four months, held by the Union of Librarians and Archivists in the years 1937, and 1938. These courses were adjusted exclusively to the requirements of scientific and special libraries, the education of librarians for common libraries and for those of public culture was so to say, as much as nothing.

The main reason of the undevelopment of our public libraries between the two world wars, is that no care was taken of the adequate instruction of the teachers entrusted with the administration of the public libraries. In Hungary, — not counting some unimportant libraries of certain unions, — there are 11,109 libraries, on 1297 places, 3034 of these are in Budapest and 8075 in the country. According to the distribution of these libraries, 63% of the villages of Hungary, i. e.: 1/5 of the population, has never been provided with books from libraries. A main question of our future library policy is a systematic development of common libraries and those of public culture, in the country.

The problem of education of librarians must be solved transitionarily by courses of instruction. But the subject-matter of the courses should be gradually enlarged upon the special claims of the common libraries and those of public culture. The 100—105 lectures of the courses of the past, ought to be enlarged upon 140—150 while the students should also do practical library work. The construction of a hand book is also a question not to be remitted.

In foreign countries, the education of librarians is carried on in special institutes founded for this aim. The problem of the education of librarians would be also in our country, finally solved only by the organisation of an Institute for Library Sciences, in the faculty of arts. Here, beside the high education, courses of two years for future librarians could also be introduced. Last, since non-official librarians come mostly from the society of professors and teachers, it would be judicious to put in the curriculum of studies the library sciences, as an obligatory subject.

A certain education for the junior clerks seems also necessary. The serious character of the education of librarians ought to be guaranteed by a decree. This decree would state that only educated clerks are employable in our libraries.

Gyula Veredy: *Hungarian Decimal Classification.*

The decimal classification was brought into Hungary after the first edition of the European register, the "Manuel de l'Institut International de Bibliographie avec les tables de la classification decimale", with some changes, partly in consequence of different scientific doctrines of system, partly in consequence of national circumstances. Slowly by slowly, especially since the second edition of the "Classification decimale universelle" (1929—33), the opinion came to the front that we should return to the

Ce fait est prouvé par les nombreuses éditions, dont la plus ancienne a paru en 1485 à la presse de *Lubeck* de Bartholomaeus GOTHAN et dont le seul exemplaire connu est entré en possession de la *Bibliothèque du Musée National Hongrois* en même temps que la collection du fondateur du *Musée François SZÉCHÉNYI*.

L'histoire du voïvode a été relatée par d'autres sources contemporaines. C'est de lui qu'il s'agit dans le poème écrit par le ménestrel allemand Michel BEHEIM à la cour de *Wiener-Neustadt* de l'empereur FRÉDÉRIC III. et ce sont ses atrocités que nous énumèrent deux manuscrits du XV^e siècle des bibliothèques des monastères bénédictins de *Lambach* et de *Saint-Gall*. Ces manuscrits s'accordent presque mot à mot avec le texte de la feuille de journal, mais tandis qu'ils s'arrêtent à l'énumération des atrocités du voïvode, le journal ajoute que „le voïvode, longtemps captif du roi de Hongrie à *Bude*, y fit pénitence, se convertit au christianisme, et après avoir regagné sa patrie par la volonté du roi, il fit beaucoup de bonnes actions“.

En somme, Mihael BEHEIM dit la même chose que le journal et les deux manuscrits, mais son récit est plus détaillé et il est même informé des circonstances de la capture du voïvode. Par contre, il ne mentionne pas sa captivité à *Bude* ni sa libération. Dans son poème il avoue aussi que ses renseignements lui viennent d'un moine nommé JACQUES, qui, pour échapper aux cruautés du voïvode, s'était enfui au cloître de *Wiener-Neustadt* où ils avaient causé ensemble à plusieurs reprises.

BEHEIM était venu à la cour impériale de *Wiener-Neustadt* en 1462, année où le roi de Hongrie, MATHIAS, fit capturer DRAKULA. La nouvelle de l'arrestation du monstre parvint sans doute jusqu'à la cour de l'empereur, où BEHEIM mit en vers l'histoire effrayante de DRAKULA, en complétant par les détails de sa capture, entendus à la cour, le récit du témoin oculaire réfugié au cloître de *Wiener-Neustadt*, le moine JACQUES.

Jacques BLEYER publia le premier le poème de BEHEIM, qui se trouvait dans un manuscrit contemporain de la *Bibliothèque Universitaire de Heidelberg*, en se rapportant à la feuille de journal du *Musée National Hongrois* et aux textes des manuscrits de *Lambach* et de *Saint-Gall*. Il eut la conviction que leur source commune était le récit oral du moine JACQUES du cloître de *Wiener-Neustadt*. On avait noté son récit au monastère, et pour le répandre on en avait fait plusieurs copies à la main. Les manuscrits de *Lambach* et de *Saint-Gall* sont de telles copies contemporaines et c'est une copie semblable qui fut imprimée plus tard et complétée par la nouvelle plus récente de la captivité de DRAKULA à *Bude*, qui dura jusqu'à 1476, et de sa réintégration par la volonté du roi MATHIAS. Mais comment cette copie fut-elle imprimée pour la première fois dans la ville éloignée de *Lubeck*?

La feuille de journal publiée sans „*impressum*“ fut imprimée à la presse de *Lubeck* de Bartholomaeus GOTHAN comme le montrent les caractères. GOTHAN était venu à *Lubeck* de *Magdeburg* en 1484, et il y travailla pendant quelque temps dans le commerce de livres des villes hanséatiques. Vers 1486, il alla en Suède, et à partir de cette date son imprimerie de *Lubeck*, comme celle de *Stockholm*, se mit exclusivement au service de la littérature suédoise. Il fit imprimer le journal vers 1485, alors que le roi MATHIAS était déjà le maître de *Vienne*, placé au centre d'intérêt de l'opinion publique allemande. A ce moment l'histoire de DRAKULA avait perdu son actualité, mais ayant trait à la personne de MATHIAS, elle redevint opportune. Le récit du moine JACQUES, répandu en manuscrits, devait être généralement connu à la cour viennoise de MATHIAS, et en mentionnant la captivité du voïvode à *Bude* et le pardon de MATHIAS, on le trouva probablement bon à éveiller la sympathie envers le roi hongrois faisant son entrée à *Vienne*. C'est à la suggestion de l'entourage du roi que le manuscrit ainsi complété dût être imprimé, pas à *Lubeck*, mais peut-être à *Augsbourg*, *Leipzig* ou *Nuremberg* où beaucoup d'autres imprimés se faisaient pour la Hongrie. C'est cette première publication inconnue de la feuille de journal qui parvint ensuite à *Lubeck* où Bartholomaeus GOTHAN, l'ayant traduite en bas-allemand, la publia de nouveau aux lecteurs des villes hanséatiques.

L'édition de *Lubeck*, à cause du superbe portrait gravé sur bois de DRAKULA, est intéressante aussi au point de vue de l'illustration des livres du XV^e siècle. La gravure

sur bois, avec ses contours vigoureux et son dessin qui, malgré l'absence des ombres et des clairs, produit un effet plastique, diffère du style des illustrations contemporaines de *Lubeck* et a sans doute un modèle étranger. Ce modèle est peut-être l'illustration de la première édition qui n'est pas connue, mais elle pouvait être aussi la populaire gravure de *DRAKULA* dont le chroniqueur du XV^e siècle Léonard *HEFFT* écrivait à l'occasion de la capture de *DRAKULA*, qu'on la montrait partout.

Une copie presque exacte de la gravure sur bois reparut en 1488 dans l'édition de *Nuremberg* de journal, tandis que, sur le frontispice de l'édition de *Bamberg* de 1941, nous la revoyons en une forme primitive. Cette édition de *Bamberg* (Brit. Mus. Libr.) a été imprimée par l'imprimeur et graveur Hans *SPOERER*. Il est sans doute identique à „*HANS BRIEFFTRUCK*“ de *Nuremberg*, qui a édité les calendriers xylographiques de 1474 et 1476 (Brit. Mus. Libr.) imprimés par ordre de *REGIOMONTANUS*, ancien astrologue du roi *MATHIAS*. A *Bamberg* il réimprima le journal de *Nuremberg* en recopiant le portrait de *DRAKULA* en son style primitif, mais plein d'expression.

Polycarpe Radó: *Deux précieux monuments hungarologiques, conservés à Szeged: la Bible de Michel Pestí et le manuscrit de François Pécsi.*

Il y a dans bibliothèque du couvent franciscain à Szeged une Bible de *Sanctus Pagninus*, imprimée en 1528. Selon une notice manuscrite dans le livre: „*Biblia hec fuit Michaelis litterati in Ciuitate Pestiensi prope Budam existentis 1541*“. On trouve dans cette Bible cinq pièces manuscrites, écrites en hongrois, dont quatre sont relatives à l'étude de la Bible, tandis qu'une, la troisième, est d'un grand intérêt à notre point de vue. C'est un „*Experimentum ad vias consecratas*“, c'est-à-dire la traduction hongroise d'une formule d'incantation, de la bénédiction des baguettes divinatoires employées à la recherche d'un trésor caché dans la terre. Le texte de l'incantation est publié dans l'article.

Le second manuscrit fut écrit entre 1521 et 1529 par trois mains, dont la deuxième a écrit la traduction hongroise d'un hymne à l'honneur de *St. Nicolas*, composé par l'humaniste *Antonius Manicellus Veliternus*: „*Hymnus in divum Nicolaum Pontificem*“. L'hymne fut traduit par le curé hongrois *François Pécsi* en 1529. La même main a copié également le recueil de quinze recettes médicales: „*De virtute mamortici*“, c'est-à-dire des prescriptions comment préparer et employer la médecine faite de la plante nommée „*ecballion elaterium*“ aux cas de différentes maladies. Les recettes sont écrites en latin culinaire avec l'insertion des mots hongrois. Après avoir fait l'analyse de ces recettes, l'auteur publie leur texte, lequel jette de la lumière sur l'histoire de la thérapeutique et contribue aux recherches ethnographiques et historiques sur les superstitions et le charlatanisme en Hongrie.

Béla Iványi: *Balthasar Batthyány le bibliophile.*

En Hongrie le XVI^e siècle était, malgré les nombreuses guerres et sièges, le siècle de la propagation du livre et de la fondation ou la formation des bibliothèques plus ou moins grandes. Ce qui veut dire que la force créatrices de l'humanisme et de la réformation était tout de même plus grande que celle des guerres, détruisant ou reprimant la culture.

Parmi les collectionneurs de livres, soit ecclésiastiques ou même séculiers, la personnalité la plus marquante était celle de *Balthasar Batthyány*, homme de grande culture, de connaissances étendues, doué d'un esprit de haute portée et ami de *Charles Clusius*, de *Nicolas Istvánffy* et d'un grand nombre d'alchimistes-humanistes.

Si l'on accepte l'existence de l'hérédité, sûrement *Balthasar Batthyány* hérita de son père l'amour des livres. Ce dernier, *Christophe Batthyány*, homme maladif et hypocondriaque, lisait beaucoup et collectionnait, lui aussi, un tas de livres. Toutefois, il fut surpassé par son fils, qui littéralement adorait les livres.

Il fut éduqué par Nicolas Antalffy Laztessinus, Nicolas Pomagaics, un vieillard de vélléité protestante, et Valentin Fadinus ou Faddi, tous soucieux de pousser l'inclination pour les livres de leur élève. Ainsi il n'est pas étonnant que Balthasar, devenu homme, devint un collectionneur passionné.

Malheureusement il ne nous est parvenu que des débris de la bibliothèque de Balthasar Batthyány, lesquels sont conservés au couvent franciscain à Némétújvár. Tout fragmentaires qu'ils sont, ils nous remplissent d'admiration et de respect.

Balthasar Batthyány achetait ses livres surtout à Vienne et en Allemagne. À Vienne un Français, Jean Aubry et un Allemand, Hiller Erhardt étaient ses fournisseurs habituels.

L'article illustre les difficultés que les gens de cette époque avaient à surmonter s'ils tenaient à se procurer des livres. Dans cette activité Balthasar avait pour aide les alchimistes-humanistes célèbres de ce temps-là: le médecin Pierre Cortonaeus, Élie Florenus, Jean Homelius et surtout Nicolas Pistolacius.

Dans l'appendice l'auteur publie les factures et les lettres des deux libraires mentionnés ci-dessus; elles sont conservées dans les archives de Körmend. Ces factures et listes prouvent l'intérêt multiple de Balthasar qui s'intéressait non seulement à la théologie, science favorite en ce temps-là, mais aussi à la jurisprudence et aux sciences politiques, à l'histoire, à la géographie, à la philosophie, à la linguistique, à la médecine, à l'alchimie, aux sciences naturelles. Outre les livres de langue hongroise, il lisait et collectionnait des livres allemands, latins, grecs, italiens et en langues slaves.

Jusqu'au milieu du XVII^e siècle la bibliothèque de Balthasar Batthyány se trouvait au château de Némétújvár. Il paraît que quand Adam Batthyány, petit-fils de Balthasar, fit reconstruire le château, il envoya et mit en dépôt la bibliothèque chez les franciscains de Némétújvár. Il est possible que quelques-uns de ces livres se trouvent encore aujourd'hui dans la bibliothèque du dit couvent.

Tamás Esze: *The Kolozsvár Press in the Service of Francis Rákóczi II.*

At the time of the insurrection of Francis Rákóczi II. (1703—1711) books and publications for the Kurucz were printed in Transylvania only by the Kolozsvár Press. This Press came into the possession of the Reformed Church through the bequests of Miklós Kiss de Misztótfalu. The Kurucz publications present the beautiful letters of this great master of Hungarian printing. Kolozsvár had fallen twice in the hands of the insurgents: 1. under the commander-in-chief Count Simon Forgách in Transylvania (1705—06), 2. under General Lőrincz Pekry (1707.). The publications of this Press are attached to their names. The „Török Áfium“, the famous and valuable work of Nicholas Zrínyi was published by the order of Count Forgách. In the time of Pekry the documents of the Marosvásárhely Assembly inaugurating Rákóczi into the Principality, were put in print. A Latin poem written by Andrew Lischovini saluting Rákóczi was left over in one single copy. Forgách's prayer for Rákóczi got lost, and very likely Farkas Bánffy's funeral speech, which might have been objectionable from political point of view, had been destroyed. The two Manuscripts attached to this essay: the letters of introduction by Forgách and Pekry, were left to us but in one copy.

Pál Gulyás: *The Hungarian Book-Trade from the Rout at Mohács till the Issue of the Bye-Laws of 1772.*

During the two and a half centuries after the rout at Mohács, the book-printers themselves, then the book-binders and, last, the book-sellers were professionally mostly busy with putting book on the market. The first book-printer in Hungary, of whom we have positiv data that he was a book-seller by profession at the same time, is

Honterus Calixt, a tipographe in Brassó, 1563. Of the printer David Gutgesel, at the end of the XVI. century, in Bártfa, we know that before opening his workshop, he was busy with selling books. The incomes of Mrs. Gáspár Heltai, 1573. prove, as one of the eldest proofs, that the Hungarian tipographes did put also the products of foreign workshops on the market. The printers were not satisfied durnig this whole age, with selling their products themselves only, but circulated them in comission, through the country, even more, if they had a way for, over the borders of the country. So f. e. the printer of Nagyszombath has had his own comission merchant in Vienna. Among the comission merchants of the same printer in the country, there were in 1775, except of the book-binders, some book-sellers, priests, professors and a — salt — perceptor. But mainly, like in Germany, those putting books on the market were the book-binders. The first book-binder who has done a great activity in selling books, was János Gallen, 1538, in Kassa. The inventory of estate of his stock-in-trade of books of the highest niveau, counts, beside editions of texts in German and Czech language, very many Hungarian, a few French, Greek and Hebrew publications. But Gallen is an extraordinary person among all the then book-sellers. The common avarage is represented by the stock-in-trade of Gáspár Wiszt, a book-binder in Kassa, 1714. Among his books, there are nearly no one scientific book, but there are mostly text-books, catholic and protestant cathecisms, hymn-books and popular edifying scripta. The printers just as the book-binders put the books on market, retail and en gros, in the country and weekly markets. Later they satisfied the order also by messangers, for this aim they used mostly the travelling students. Such orders from any part of the country were possible by the lists of publications of the printers. The first list we know of, is the book-catalogue of the printer in Nagyszombat, 1710, containing 390 book-titles. We know also the „Catalogus librorum“ of the Nottenstein Officina, in Buda, 1733, and the „Catalogus Exemplarum“ of the City printers in Debrecen, (1762, or 1775?). These lists were published, probably, for the information of the retail dealers and the prices in them can hardly considered like the retail prices of to-day, for which people could by the book. The first book-shop in Hungary was opened in 1712, in Nagyszeben, but this enterprise could not exist longer than one x year. In Buda and Pest, selling books was in the hands of the printers and binders to the middle of the XVIII. century. Here and there, sometimes the peddler of pictures tried also to sell books but the book-binders protested wildly against it. In 1772, the Consilium Locumtenentiale thought, time has come to regulate book-selling by issuing bye-laws containing 14 paragraphs. The Bye-Laws had double purposes, first: raising the special training of the book-sellers, second: insuring their prosperity by hindering unfair competition. Though the Bye-Laws did not attain this double object fully, yet it is undoubtful that a new age was opened by it in the history of the Hungarian book-trade.

József Kiss: *The Manuscript Book and Songs „Dersi Biás“.*

The study is an introducing part of a doctor's thesis, a review of a collection of toast-verses of Unitarian origin in manuscript, of the 18th century. The first smaller chapter is a presentation of the outer covering of the book, an examination of the circumstances of its origin and of its religious character; in the following chapters we get acquainted with the subject of the book and the tradition of holiday-toasts in Transylvania: namely, this book of songs kept 120, less and greater pieces of an occasional but characteristic poetry. There are among them *stanzas* for children and long-winded, bland (*festive versifications* prepared for) the noble audience, but most of them are *toasts-verses* suitable for peddling for Easter, Christmas, and Whitsuntide.

As a conclusion from the subject of the book we may state that the authors and reciters of the poems were *students*; the subject of this books of songs must be then an appendage of a certain students' tradition. According to different reflections, it is probable that the versing tradition which is the source for the subject of this book, has been a near fold of the students' poetry of the Unitarian College in Kolozsvár, while their mediators were the students having a holiday and the rhyming precentors leaving the College. The local tradition to which the verses are bound, is the „legatio“ or „cantatio“ known from the history of the College. These were occasions for the students to get money, connected with festive toasts.

The toast-verse of the rhyming student was born of the rhyming practice gained in the „classis poetarum“ of the College. According to the subject of this book, a rather bound, rythmical versing tradition has developed, of which the student-author could make himself the less independent than the imaginative poet of that of the imaginative poetry, yet it has yielded much more chance for originality than the fully bound tradition of the popular poetry, like: tallyings of the text which are characteristic on popular poetry, — instead of recurrences we often meet motif-tallyings.

Many objective tallyings prove that the same local tradition and the same poetry lives in the popular toasts and toast-verses fashionable till the last times in Transylvania, but the connection between them is confirmed also by text-and motif-tallyings. Tradition and toasts-verses were spread among the people by the students having a holiday and those leaving the College. We do not learn anything about this development from this book for it was left in the form when it just started to be used by the people.

One of the most interesting pieces of the book is a *toast-verse for weddings* which serves with the same lesson, concerning its origin an dit's undoubtful connection with popular weddig-rhymes of recent times: namely, that the practice of wedding-toasts must have been fashionable at the beginning, among noble families only, and the reciters must have been elder students. The people learned ancient student-verses and recite them still to-day.

Albert Gárdonyi: *Book-production in Hungary in the Service of National Culture.*

Author deals with the book-printing and book-sale in Hungary in the last decade of the 18th Century from the point of view to what extent they had attributed to the development of Hungarian civilisaion and Hungarian literature. Pest, Buda and Pozsony were the centre of printing, publishing and sale in Hungary at that time. Author first of all reviews the printing-offices and their publications of these three cities. He deals especially in detail with the activities of János Mihály (John Michael) Landerer, printer and publisher in Pozsony, who deliberately furthered the cause of Hungarian literature. — The second part of the essay deals with the propagative activities of booksellers and bookbinders engaged then in bookselling as well. Both professions were practiced chiefly by Germans who propagated first of all the books in German language. Their role thus in the development of Hungarian civilisation is very little and not at all comforting.